

Germain COUPET

VEILLEUR, OÙ EN EST LA NUIT ?

Chanson d'aube



© Germain Coupet 2009

VEILLEUR OÙ EN EST LA NUIT ? 1

Aux écoutants du XXI^{ème} siècle.

VEILLEUR OÙ EN EST LA NUIT ? 2

- *Custos, quid de nocte ?*

Dixit custos :

- *Venit mane, et nox.*

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

Le Veilleur répond :

- *Le matin vient, et de nouveau la nuit.*

Isaïe 21, 11-12.

Personnages :

LE VEILLEUR, *en scène.*

LE POÈTE,

LA DAME,

éclairés en ombres chinoises au moment des dialogues.

DES VOIX, *provenant des coulisses, ou de la salle.*

Intermèdes musicaux, suivis de quelques secondes de silence, au début de chaque acte.

L'action se déroule à la fin du XIII^{ème} siècle, par une nuit d'automne, dans une cité fortifiée du sud-ouest de la France.

(La «Chanson d'aube » est une forme poétique et musicale particulière au Moyen Âge : des amants illégitimes ont confié au Guetteur de la Ville le soin de veiller sur leur tranquillité, et ils se lamentent de la trop proche arrivée de l'aube qui va écourter leur nuit.)

ACTE I

VEILLEUR OÙ EN EST LA NUIT ? 5

[Prélude musical A]

Scène 1

Bonsoir notre jeune Prince bien-aimé, et aussi bonsoir Monseigneur l'Evêque et son chapitre, et vous autres, honorables gens d'armes et de lois, nobles et bourgeois, marchands et artisans, et vous tous, les va nu-pieds de ma bonne Ville ! Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, beaux ou laids, bien-portants ou malades, riches ou pauvres, je vais vous tenir compagnie jusqu'à l'aube !

Saints ou pécheurs, honnêtes ou filous, repus ou affamés, je vous salue d'égale façon !

Seuls ou enlacés sur votre couche, ronfleurs ou insomniaques, je vous souhaite à toutes et à tous une bonne nuit !

...

Vous ne reposez pas tous encore dans vos lits, mais la fatigue du jour se lit sûrement sur vos visages. Le souper est fini, les mères bercent les enfants, les hommes bougonnent au coin du feu, les animaux s'agitent un peu. Bientôt le grand calme que j'aime va venir...

Si vous le pouvez, faites plutôt de beaux rêves que d'horribles cauchemars ! Peut-être entendrais-je quelques sourds échos de vos luttes avec le Diable ou le Bon Dieu. Mais je n'y pourrais rien ! A chacun ses tourments et ses joies !

...

Je suis le Veilleur de la Ville qui vient de prendre son service. Peu importe pour vous comment je m'appelle. Je suis simplement Le Veilleur, à l'écoute du moindre murmure nocturne qui pourrait annoncer une menace. Il se peut que vous reconnaissiez ma voix, quand je ferai l'horloge parlante en hurlant les heures. Mais ne cherchez pas à savoir si c'est Petit Antoine le savetier, ou le gros Christophe le tisserand, ou Janou le boiteux, ou le vieux Père Zéphyrin, ou bien quelqu'un d'autre encore, qui veille ce soir sur votre sécurité. Nous sommes tous plus ou moins faits du même moule, dressés aux mêmes devoirs.

...

Ce soir, c'est mon tour. Nous sommes quelques-uns à nous dévouer pour assurer votre tranquillité. Toutes les corporations participent à tour de rôle. Cette nuit, c'est celle des marchands.

Moi, le jour, je suis grainetier. Demain matin, quand je sommeillera un peu, c'est ma femme Toinette qui ôtera de bonne heure le volet de notre échoppe pour accueillir les premiers chalands. Elle me remplacera très bien, d'ailleurs, heureusement pour nos affaires !

...

Mais il n'y a point de femmes parmi nous autres, les Veilleurs de ville. Pourtant, je connais plusieurs veuves, robustes de corps et saines d'esprit, qui feraient très bien l'affaire. Par exemple, si je meurs – qu'à Dieu ne plaise ! - Toinette pourrait tout de suite prendre ma place. Mais l'habiller en homme et lui faire porter une pique, cela ferait grand scandale ! Ah ! ah ! Peut-être, un jour, sait-on jamais ?

...

J'aime mon métier de grainetier. J'y vends d'abord de l'espoir, celui des récoltes futures, dont tout le monde rêve pour se nourrir à sa faim. Contre quelques piécettes de monnaie, je verse abondamment dans le creux des mains et des sacs de minuscules graines. Avec l'aide du soleil et de la pluie du ciel, et beaucoup de soins, et un peu de hasard, elles deviendront bientôt de beaux légumes ou de beaux fruits à manger. Ou même du blé, de la farine, et du pain ! Et il y a aussi les fleurs, qui réjouissent les yeux et les cœurs. Je me sens vraiment utile, lorsque j'ouvre mon commerce, les matins où je ne dors pas après une nuit de garde. Mais peut-être aussi que mes petites paroles de Veilleur solitaire sont comme des semences que je dépose délicatement dans certaines oreilles, et qu'elles fleuriront un jour, et donneront des moissons au centuple. Alors je sème à tous vents !

Rassurez-vous. Ce n'est pas parce que quelques nuits par mois je gravis la haute échelle qui conduit jusqu'ici, d'où je surplombe toute la Ville, que je me crois supérieur à tout le monde !

Je ne suis que l'un d'entre vous, un homme simple, qui ne sait ni lire, ni écrire, et à peine compter ! Pour égrener les semences et les heures, je me sers de mes dix doigts, comme ça : un, deux, trois...

Et je ne comprendrai jamais rien au latin du curé, ni aux explications du savant ! Je ne suis certes pas un saint, ou un être exceptionnel, qui se consacre seulement au service des autres ! J'ai quelques qualités que l'on veut bien me reconnaître, mais surtout beaucoup de défauts que je m'efforce de cacher. Il me faudrait toute la nuit pour les avouer !

...

Et puis, pendant mes quarts, quand plus personne ne bouge dans les rues, ni ne parle sous les toits, je m'inquiète aussi au sujet des miens.

Parfois, même, les craintes me rongent tout l'intérieur. Car, comme vous, je ne connais pas tous les jours le bonheur. Toinette n'est pas une femme facile, mes enfants ne sont pas vraiment en bonne santé, et mes affaires ne prospèrent guère. Mais j'ai appris à n'en rien dire au dehors.

Je ne suis qu'une grande oreille pour les autres, et une petite bouche pour moi-même.

Pour ceux qui n'ont pu encore trouver le sommeil, ou se sont réveillés en sursaut, je sais simplement entendre leurs sons plaintifs. Parce qu'ils sont si seuls, si incertains d'eux-mêmes, ils ont besoin de me demander où en est la nuit, pour être sûrs que je suis simplement toujours là, à partager le temps avec eux.

Pour leur répondre, je n'ai qu'à regarder la lune ou les astres pour savoir depuis quand le soir est venu, et quand poindra le matin. Si des nuages cachent le firmament, je réponds à l'estime. Mais ils n'écoutent guère mon décompte, car ils ont la tête ailleurs, lourde des fatigues de la veille, ou la gorge serrée à l'idée du lendemain. Mais je crois que je les rassure tout de même un peu.

...

Je ne sais guère faire de belles phrases, mais tout le monde me comprend, seul à seul dans l'obscurité. J'ignore pourtant les mots qui diraient tous les replis des cœurs, lorsqu'ils souffrent sans rien pouvoir dire, où racontent n'importe quoi, ou même lorsqu'ils s'ouvrent au bonheur...

On me dit parfois que j'ai la langue bien pendue. C'est vrai, je ne me gêne pas pour vous faire parler de vous-mêmes, afin que chacun essaie de voir un peu plus clair dans sa propre nuit.

...

Mais je sais aussi parfois me taire, et ruminer en moi-même vos propos, pendant de longues heures, quand vos appels se font plus rares, en hiver, à cause de vos portes et de vos fenêtres calfeutrées, et que le vent mauvais me gèle le bout du nez et des doigts; et surtout les pieds !

Pourtant, je goûte ces nuits-là les vastes silences où il ne se passe rien, et où je ne perçois plus que les notes cristallines du filet d'eau glacée de la fontaine des chanoines, qui murmure éternellement dans la vasque de pierre. Alors, mon esprit me semble ne faire plus qu'un avec tous les vôtres, comme si notre Ville endormie ne formait qu'un seul monde inconscient, une seule vibration de source.

...

Peut-être même qu'un jour on n'aura plus besoin de moi, lorsque tout le monde sera en paix avec ses frères et avec soi-même. Mais je ne vivrai sûrement pas assez vieux pour connaître ces nuits merveilleuses où plus aucune plainte ne se fera entendre du Veilleur...

Scène 2

Pour l'instant, mes amis, je suis donc votre fidèle serviteur, qui ne dormira pas de la nuit. J'ai revêtu la tunique chaude qui convient aux froidures du petit matin. J'ai serré le ceinturon où pendent à droite les lourdes et précieuses clés des portes de la Ville. De l'autre côté, j'ai glissé la gourde qui ne contient que de l'eau de la fontaine... avec un voile de gniôle, tout de même, pour mieux me tenir éveillé et me réchauffer un peu à l'intérieur. Ma tête est couverte du heaume de cuir qui est l'insigne de ma fonction. Ainsi vous ne pouvez distinguer mon visage pour savoir qui je suis, surtout dans la grisaille de la nuit. La nuit, tous les chats sont gris ! Mais ils ont toujours les oreilles aux aguets et la vue perçante... Ah ! ah !

Pour seule arme, j'ai en mains un long bâton ferré, qui me donne simplement bonne contenance pour arpenter le chemin de ronde. J'ai aussi allumé la lampe qui éclaire mes pas qui vont et qui viennent.

...

Vous savez que je ne quitte jamais mon repaire. Ce sont les ordres !

Si l'un de vous appelle « A l'aide ! Quelqu'un se meurt ! », je fais réveiller le barbier, qui apportera les premiers soins, ou le curé, pour les dernières prières.

Si c'est « Au secours ! A l'assassin ! » alors j'alerte la sentinelle du corps d'armes, qui se tient en haut de la Tour du Palais du Prince, et il fait ce qu'il y a à faire.

Mais si j'entends « Au voleur ! », je ne bouge pas non plus, parce qu'il sera parti bien avant que j'arrive !

Et si un imprudent qui n'aurait pas éteint les dernières braises crie « Au feu ! », de là où je suis, je ne peux guère être utile, et j'espère que les voisins prêteront vite main forte avant que toute la Ville ne s'embrase !

J'entendrai bien d'autres bruits plus familiers : miauler des chats affamés ou énamourés, gémir des chiens apeurés, s'ébrouer des chevaux impatients...

Mais, je vous l'ai déjà dit, celui que je préfère entre tous, c'est le bruissement de la fontaine sur la Place de la nouvelle Cathédrale. Oui, son doux murmure incessant, c'est comme l'âme de notre Ville qui chantonne toute la nuit, et il me rassure.

Pour le reste, vos peurs sans raison, vos angoisses qui reviennent, vos regrets très anciens, et surtout la tristesse qui accable dans le silence et la solitude de la nuit, j'ai l'habitude ! Je sais comment vous aider à

soulager vos tourments. C'est très simple, en quelques mots, en vous donnant l'heure, vous savez que quelqu'un vous écoute, et accepte de compatir un instant avec vous, et vous redonne même peut-être courage pour le lendemain. Alors, vous vous rendormez paisiblement, comme par miracle. Il en est ainsi toutes les nuits !

Heureusement, pour moi, chaque garde est différente, chaque appel semble nouveau, bien que ce soit souvent les mêmes qui demandent. Mais le moment varie, la voix change, le ciel est plus lumineux, l'air moins humide, ainsi le temps est-il moins monotone.

...

Voilà, j'ai fait les présentations, et rappelé les consignes.

Maintenant, je peux commencer ma veille :

- « **C'est la première heure de la nuit, bonnes gens ! Dormez en paix. Le Veilleur est à son poste !** »

Scène 3

Quelques rougeurs luisent encore au couchant. Toutes les étoiles n'ont pas troué l'obscurité. La lune se lève à peine derrière la colline.

Des feux rougeoient toujours un peu dans les âtres, et fument au dessus des toits. Prenez bien soin de les éteindre avant de vous endormir, sinon nous risquons de périr tous dans les flammes de l'enfer !

Des odeurs de soupe et de rôti flottent aussi jusqu'à mes narines.

Les derniers bruits du jour s'affaiblissent, et je ne perçois plus que les échos lointains des buveurs attardés à la taverne du faubourg.

L'air est doux, en ce début d'automne, mais des nuages s'avancent, qui vont obscurcir bientôt le ciel, et rafraîchir le vent humide venant de la mer.

...

Avant de monter ici, j'ai bien vérifié que les battants des portes de la Ville étaient solidement fermés. C'est ma petite fierté de porter sur moi pendant quelques heures les clés qui protègent notre cité, et assurent la sécurité de tous. Sinon, qui veillerait sur elles ?

Le premier appel ne va pas tarder à venir, et je pourrai bientôt commencer le compte de ceux qui vont me confier leur sommeil.

...

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Je viens à l'instant de crier sa première heure, gentilhomme inconnu...

- *J'étais sans doute distrait, car je ne t'avais point entendu, Veilleur, ignorant que je suis encore des coutumes de la bonne ville qui m'accueille...*

- Excuse-moi, je ne t'avais pas reconnu, **illustre Poète**, car tu n'es l'hôte de notre Prince que depuis quelques jours. Je te souhaite la bienvenue parmi nous. Tu n'es pas présentement au Palais, mais j'ai deviné qui tu étais à ta voix chaude et chantante.

Tu es donc ce soir le premier à appeler.

Nous savons tous quel est ton nom, célèbre dans tout le Royaume, et même au-delà. Tes vers sont déjà familiers à nos lèvres, car ils disent si bien l'amour, mais aussi l'attente, et parfois le malheur.

On murmure que tu es venu ici pour oublier une noble Dame que tes beaux compliments laissaient indifférente. Nous partageons ta peine, mais peut-être découvriras-tu, parmi les suivantes de notre Prince, celle qui consolera ton cœur blessé, et sera ta nouvelle Muse.

- *Veilleur, écoute-moi, je te prie...*

- Je t'entends à peine...

- *Je ne puis parler très fort...*

- Je me rapproche.

- *Arrête un peu ton bavardage, et prête bien l'oreille à mes paroles !*

- Je suis tout ouïe à ta demande, Poète, que je devine un peu...

- *Alors, je ne te dis rien de plus. Avant le premier chant du coq, avant que l'aube ne se lève, tu m'avertiras bien fort, afin que je quitte la chambre où je suis présentement, sans compromettre la Belle qui me l'a ouverte...*

- J'ai bien compris, Poète, et je n'y manquerai pas. J'accepte d'être un peu ton discret complice.

- *Merci, Veilleur, je compte sur toi. L'honneur d'une noble Dame est en cause, et le mien également. Surtout, n'en dis jamais rien à personne !*

- Rassure-toi, ce n'est pas la première fois que je rends ce service ! Tu le sais, il est aussi dans ma mission de protéger les amants et leurs doux mystères. Alors aime de tout ton saoul et ne t'inquiète pas !

- *Merci, ami fidèle, et bonne nuit à toi aussi...*

- A bientôt, Poète...

...

Me voilà en charge d'un lourd secret, mais qui me réjouit fort. Quelle chance ! Notre hôte illustre a trouvé bien vite dans notre Ville consolation à sa tristesse. Il a faussé habilement compagnie au Prince qui l'accueillait dans son Palais, trop occupé aux affaires de la Cité. Bientôt, j'en suis sûr, il chantera à tous, et pour notre plus grande gloire, sa bonne fortune de la nuit...

Je sais bien sûr dans quelle riche maison il se trouve présentement, et quelle est la nouvelle élue de son cœur, mais j'en tairai le nom, même sous la torture ! Il me reste maintenant la charge de scruter pour eux les rumeurs de notre cité endormie. Mais je ne prêterai pas l'oreille aux soupirs qui s'exhaleront sûrement de leur alcôve...

...

L'obscurité est complète, maintenant...

Je viens d'entendre le premier cri de la chouette perchée là-haut dans les grands arbres du Palais de notre Prince. La nuit obscure et mystérieuse commence vraiment...

Attendons en paix l'heure suivante...

ACTE II

[Intermède musical B (luth)]

Scène 1

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Elle en est présentement à sa deuxième heure, **Monseigneur, jeune Prince de la Ville !**

...

Il n'y a pas de fête, ce soir, en ton Palais, et tu es seul avec toi-même. Je t'ai entendu caresser ton luth, qui t'a tenu compagnie quelques instants.

Sagement, tu laisses s'éteindre en toi les incertitudes du jour, et tu ne penses pas encore à celles de demain, ni à toutes celles des jours qui suivront encore.

Tu sais que la nuit vient chaque soir pour que tu rumines en dormant toutes les nouvelles de la veille, et qu'elles nourrissent ton expérience, lorsque les affaires reprendront le lendemain.

Ce n'est donc pas dans le harcèlement du soir qu'il te faut décider entre le juste et l'injuste. Le matin limpide est plus propice...

...

Tu n'as pas cherché les honneurs, même si tu n'es pas indifférent aux éloges.

La couronne t'était destinée dès la naissance, et tu l'as recueillie dans les sanglots, et sans hâte, sur le front froid de ton père, que nous aimions tous. Mais je ne peux m'empêcher de te rappeler qu'il avait eu bien des défauts, devenus même insupportables avec l'âge.

Mais nous avons crié alors d'une seule voix : « Le Prince est mort, vive le Prince ! »

Car nous préférons lâchement que quelqu'un prenne sur lui la tâche immense de nous réunir, et de nous défendre, plutôt que de faire cesser nos querelles mesquines. Ton peuple est ainsi !

Oui, nous savons que ta tête est maintenant plus lourde, et tes mains plus tremblantes que les nôtres.

Chacun guette tes lèvres, scrute ton regard, s'inquiète de ton doigt qui se lève. Et la colère gronde parfois dans les maisons pauvres. Et alors ta famille, tes amis, ne te comprennent plus. Toi-même, il t'arrive de douter...

Même si tu es le plus riche et le plus puissant d'entre nous, je ne t'envie pas. Parce que tu étais l'héritier, on t'a volé ta jeunesse. Tu as souffert de ne pas être comme les autres. Cette charge immense qui t'attendait était peut-être trop pesante pour toi.

Alors, dors, maintenant, profite du répit qui t'est offert pour restaurer tes forces.

La chouette, tout près de ta fenêtre, sur une haute branche, commence juste son hululement. Elle est l'oiseau de la sagesse, tu le sais. Qu'elle berce donc doucement tes rêves, et t'inspire de bonnes décisions...

...

Ne t'inquiète pas. J'ai pris le relais, à ma façon !

Chaque nuit, je suis l'envers de la Ville, comme un vêtement retourné.

Je sais lire par transparence les taches déposées par le jour passé, et les déchirures qui se préparent.

Je sais aussi les couleurs qui étincelleront, les bourses qui se rempliront, celles qui se videront, Mais je n'en dis rien, pas même à toi, car tu vivrais trop dans l'impatience de fragiles espoirs, ou tu haïrais au contraire le prophète de malheur !

...

(Ce soir, je porte aussi un secret joyeux. Je ne peux en dire plus... Evite simplement de frapper avant l'aube à la porte voisine de la tienne, où tu as logé ton grand ami le Poète. Ne le dérange pas, car il va y écrire cette nuit un poème tout à la gloire de notre Ville et de son Prince !)

...

Moi, je suis là, comme d'habitude, veillant à tout, arpentant les murailles, pour que ton sommeil enfante notre avenir heureux. Puisse-t-il aussi apaiser les orages de ton cœur !

Nous attendons tous que tu nous fasses bientôt connaître l'épouse de ton choix. Qu'elle soit l'une de nos jeunes pucelles, ou étrangère à la Cité, nous accueillerons avec joie notre nouvelle Princesse, espérant qu'elle nous donnera bientôt un petit Dauphin à aimer.

Trouve au plus tôt la paix en toi, Monseigneur !

Scène 2

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Sa troisième heure est en cours, **jeune mère abandonnée !**

...

Ta voix triste et fluette ne m'est pas familière. Mais je sais cependant qui tu es.

Je crois que tu n'es pas née ici, et que tes parents sont loin. Tu es seule, et désespérée.

Dans tes bras, ton enfant pleure toujours, et les larmes ne sont pas loin non plus de tes propres paupières. Et ton sein est sec, si tard.

Tu lui as chanté en vain toutes les berceuses que tu connaissais.

Mais rassure-toi, il n'est pas malade, car tu prends bien soin de lui. Sa soif, ce soir, n'est pas celle que le lait apaise.

...

Je sais que ton mari n'est pas rentré. Tu l'attendais pour le souper, et il n'est toujours pas là. Tu es inquiète, et le petit aussi. Le sommeil te gagne toute entière, mais tu ne peux t'y abandonner.

Je ne puis te dire quand il arrivera. Il cherche encore dans sa nuit pourquoi son désir pour toi est devenu cette boule vagissante entre vous deux, et pourquoi il devrait t'aimer encore, et son fils en plus !

Je te préviendrai si je vois son ombre frôler les murs loin de ta maison.

Tu pourras coucher le petit, qui s'endormira aussitôt.

Tu te prépareras pour accueillir son souffle éperdu. Il sentira le vin et peut-être même l'odeur d'une peau qui n'est pas la tienne.

Mais, toute à la joie de son retour, tu sauras oublier son errance, et ta grande détresse.

Tu aimeras à nouveau ses caresses, et tu t'endormiras nue contre son flanc.

Et l'enfant, endormi à vos côtés, ne saura plus rien alors de son dernier chagrin, qui te trouble si fort, pour le moment.

Fais confiance à la vie que tu tiens embrassée, et qui se love à nouveau dans ton ventre qui attend l'homme.

Ton existence sera faite ainsi. Tu porteras tous les soucis des tiens, et tu ne penseras à toi qu'en dernier.

...

(Il est vrai que je connais d'autres amants qui, cette nuit, sont sûrement plus comblés que toi... Mais j'ai promis de me taire...)

Je voudrais cependant te rassurer : tu n'es pas vraiment responsable de ce qui t'arrive.

Tous ces malheurs, ils étaient présents en toi à ta naissance, à cause de tout ce qu'ont vécu avant toi ton père et ta mère, et, avant eux, leurs parents et tous leurs aïeux.

C'est tout ce passé qui t'écrase ce soir, à ton insu, et contre lequel tu ne peux presque rien.

...

Toutefois, un jour viendra, tout de même, où les femmes comme toi se sentiront un peu moins seules, car les temps changeront.

Mais ce ne sont même pas les filles de tes filles qui vivront ce jour ! Il leur faudra attendre d'innombrables générations...Mille ans peut-être !

Ce soir, je ne peux donc guère t'aider, sinon en écoutant ta plainte.

Mais je ne t'oublie pas, grande sœur.

Car tu veilles comme moi sur la vie qui chaque nuit vacille.

Scène 3

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Il est juste la quatrième heure, **savant sans âge !**

...

Le temps vient de basculer d'une journée à l'autre. Pour moi, c'est une heure comme toutes les autres, mais pour toi, qui passes tes jours et tes nuits à mesurer le temps, c'est un instant bien mystérieux, je crois...

Ta bougie brûle encore sur ta table, j'en vois la faible lumière par ta fenêtre entrouverte. Et j'imagine tes yeux rougis par toutes tes heures de veille.

Mais tu ne peux encore te résoudre à aller t'étendre sur ta couche. Tu n'y trouverais pas le sommeil, penses-tu...

Car ton esprit est toujours agité par quelque problème qu'il te semble urgent de résoudre avant l'aube.

Tu relis la dernière page tournée, de peur d'y avoir négligé un seul mot, un seul chiffre. Tu compulses tes notes du jour, à la recherche de l'idée qui te mettra sur la piste. Ton laboratoire est empli d'appareils inquiétants, que tu actionnes gravement. Tu cours d'un livre à l'autre, comme l'abeille vole de fleur en fleur. Mais ton labeur est sans fin.

C'est depuis l'enfance que tu te poses les mêmes questions. Tu scrutes le cours des astres à la recherche de quelque formule magique...Tu as interrogé à ce sujet au cours de tes longues études tous les érudits de notre temps. Tu as lu presque tous les livres. Ceux que tu as déjà écrits font autorité. Et tes anciens étudiants te vénèrent.

Mais certains professeurs peureux te reprochent, paraît-il, tes hypothèses trop hardies. Tu voudrais comprendre pourquoi le soleil se lève de ce côté-ci du ciel et se couche de ce côté-là, en changeant de place un peu chaque jour, et en y revenant l'année suivante, presque à la même date. Est-ce lui qui tourne autour de la terre, comme nos yeux le croient, ou la terre qui tourne autour de lui, comme tu l'affirmes ? Et la lune variable, et les planètes vagabondes, et les milliers d'étoiles qui tournoient, comment et pourquoi se meuvent-elles, t'interroges-tu aussi ?

...

Moi, qui veille ici toutes les nuits depuis longtemps, je constate bien tous ces mouvements des astres, mais j'en ignore la raison. Si tu me l'expliquais, je n'y comprendrais goutte, et ça ne changerait rien à ma vie. C'est ainsi depuis que le monde est monde, me disait mon père, et c'est ce que je répétais aussi à mon jeune fils qui me posait sans cesse des questions saugrenues. Et ce qu'il répétera bientôt à mon petit-fils.

Il ne sert sans doute à rien de percer les secrets de l'univers, ainsi que tu cherches à le faire. Un jour, cependant, ta science sera utile, qui sait ?

Et, peut-être, en essayant de calculer obstinément le cours des mois et des saisons, est-ce ta façon de retenir le temps qui fuit sans cesse, et qui nous rapproche à chaque instant de notre propre mort. Elle viendra pour chacun de nous, c'est bien notre seule certitude !

...

Même si, ici, nous ne comprenons rien à ta science, nous te respectons beaucoup, et nous te protégerons si on voulait un jour te faire un mauvais procès. Nous sommes fiers que tu sois revenu dans ta Ville natale pour achever ton ouvrage. Et moi, ma garde est encore plus attentive, en espérant que ma présence te rassure et t'encourage.

Mais n'uses pas le peu de vue qui te reste sur tes vieux parchemins ! Allez, pose la plume et souffle la flamme de ta chandelle !

Demain, le soleil se lèvera exactement où tes calculs le disent. Tu auras tout le temps de le vérifier.

Tout préoccupé par ton ouvrage, tu es devenu comme indifférent au monde des hommes et des femmes qui t'entourent.

(Alors il ne servirait à rien que je te parle de la belle nuit d'amour qu'abrite en ce moment notre Ville...)

Ni de tous ses autres bonheurs ou malheurs !

Mais fais-moi quand même ce plaisir, vieil homme. Cesse un temps ta quête infinie. Va te reposer, tu as bien besoin de calmer ton corps et ton esprit pendant quelques heures.

Bonne nuit, et dors bientôt en paix.

Scène 4

- *Où en est la nuit, Veilleur ? L'aube redoutée est-elle encore lointaine ?*
- Ne t'inquiète pas, Poète, tu as encore bien des heures tranquilles devant toi...
- *N'as-tu relevé jusqu'ici aucune alarme nous menaçant ?*
- Aucune, Poète !
- *N'oublie pas, surtout, avant le chant du coq...*
- C'est promis !

...

Quelle chance ont-ils, ces deux-là, jeunes et riches, de se blottir à cette heure tendrement l'un contre l'autre, tandis que moi, je suis seul et dans le froid, à les protéger de loin du regard ! Cette nuit, j'échangerais bien ma place contre celle du Poète... Toinette est gentille, je ne m'en plains pas, mais si la belle Dame m'ouvrait un soir ses bras, je crois que je ne lui dirais pas non...

...

Oh la la ! Mes humeurs s'échauffent pour rien, une telle aventure ne risque pas de m'arriver ! Je ne suis qu'un obscur marchand de graines, un peu bonimenteur pour vanter ma marchandise, sain d'esprit et de corps, c'est vrai. Mais je ne suis plus très jeune, et ni beau ni célèbre, comme ce Poète aux discours enjôleurs. Quel embarras est parfois le mien, Guetteur qui sait tant de secrets, et qui doit rien en faire transparaître ! Cessons donc un instant de penser à ces deux tourtereaux... En attendant l'heure suivante, et pour calmer mon imagination, je vais prendre un peu de repos...

Je détache d'abord mon ceinturon, qui me pèse sur les hanches avec ses clés énormes, et ma gourde bien remplie...
Ouf ! je m'assois quelques instants, pour calmer le fourmillement de mes jambes...

...

Buvons un coup, je l'ai bien mérité, après toutes ces émotions imprévues à cause du Poète et de sa Dame...
Oh ! que c'est bon !...

...

Encore une rasade, pour me redonner courage jusqu'à l'aube !...

...

Allez, la dernière gorgée !...

...

Ah, je me sens mieux maintenant, mais mes paupières sont lourdes, lourdes...

...

Je ferme les yeux juste le temps de souffler...

ACTE III

[Intermède musical C (calme)]

VEILLEUR OÙ EN EST LA NUIT ? 27

Scène 1

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

Oh, misérable, tu t'étais endormi ! Vite, debout, le ceinturon réajusté !

- Oui, je suis là, **pauvre dame à la fin de tes jours**, je t'ai reconnue malgré mon petit somme... C'est la cinquième heure entre le crépuscule et l'aube, et tu n'es pas au bout de tes peines...

...

Chaque nuit, ta voix s'affaiblit un peu. Bientôt, je ne l'entendrai plus.

A l'hospice où les sœurs t'ont recueillie, et d'où tu m'appelles, tu es encore la seule à ne pas avoir trouvé le sommeil.

La maladie te ronge le corps et l'esprit depuis des années. Moi qui ne suis pas un débutant à ce poste, j'ai toujours attendu ton appel à ce moment de ma garde.

Parfois j'entends aussi les divagations que t'inspirent les démons qui habitent désormais en toi. Tu profères soudain les incohérences de ta vérité, que nous sommes bien incapables de comprendre, hélas ! Pourtant, je suis sûr que ce que tu te dis à toi-même a un sens pour toi, et en aurait aussi un pour nous, si nous t'écoutions vraiment...

Mais je sais qu'on te bâillonne la bouche, car je ne perçois plus ensuite que des cris étouffés.

Pour te soulager, moi je te laisserais dire tout haut dans la nuit l'angoisse qui te tourmente, avec tes mots bien à toi. Mais certains ou certaines ont trop peur de ce que tu pourrais dire, qui ranimerait leurs propres angoisses, et ouvrirait en eux des abîmes effroyables !

Oui, tu es lasse de la vie. Tu ne cesses de le répéter. Car tu as souffert déjà mille morts. Ton mari a succombé à la peste, il y a très longtemps. Tes fils ont disparu au cours des anciennes guerres, ou mis à l'écart du monde à cause de la lèpre. Tes filles sont parties très loin, avec leurs hommes, et tu n'as pas connu leurs enfants, ni les enfants de leurs enfants.

Tous les malheurs qui t'ont accablée, c'est plus que tu n'en pouvais supporter.

Alors tu as divagué et mendié dans nos rues, tant que tu as eu la force. On te donnait le peu qu'on avait, mais tu étais toujours aussi maigre et sans force.

Puis tu as perdu la vue, et tu errais sans cesse dans ta nuit, jusqu'à ce que tu trouves refuge là où tu es.

Malgré tes demandes, la vie ne veut pas encore te quitter. Chaque soir, tu implores la fin de ton calvaire. Mais la Faucheuse semble t'avoir oubliée !

...

Toi, tu connais l'Enfer dès cette terre. (Il y en a deux, ce soir, qui sont déjà au Paradis, presque dans la même rue où tu es...) Notre Monde est fait ainsi, trop injuste, et sans pitié pour les faibles !

...

Une bonne sœur te tient la main, et prie pour ton salut. Je me joins volontiers à elle.

Tu voudrais tant en finir, et ne plus avoir à compter, chaque nuit, allongée sur ta couche, les heures que j'annonce à la demande de tes compagnons d'insomnie.

Ce n'est pas le jour prochain que tu attends, toi, puisque tu ne peux plus en voir naître le premier éclat blanchâtre. C'est désormais la grande Lumière du ciel que tu espères, où tu connaîtras aussitôt le terme de tes souffrances, en y recevant enfin la juste récompense de ta vie de misères.

...

Depuis le temps que je t'écoute, chaque soir, à la même heure, j'ai bien compris ce que tu désirais vraiment, une fin douce et prochaine...

Mais je ne puis te la donner. Personne n'en a le droit. Pas même toi.

Si j'étais le Bon Dieu, pour sûr que je te rappellerai à moi tout de suite... Mais je ne suis pas le Bon Dieu ! C'est à Lui de décider...

Si demain ta voix s'éteint, je serai heureux pour toi, et pour moi, de ne plus l'entendre.

Souvent, je penserai encore à toi. Je n'oublierai jamais ta triste leçon des ténèbres.

Et je suis sûr que de Là-haut, lorsque tu auras retrouvé ta vue de jeune fille, tu veilleras sur nous tous, mieux que je ne le fais, moi, au sommet de la Tour de vigie.

Endors-toi définitivement, puisque c'est ton seul désir.

Adieu, vieille mère !

Scène 2

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Elle en est à sa sixième heures, **pieux moine solitaire**.

...

Tu es avec moi l'un des rares qui veille encore à cette heure.

Quand tu m'appelles ainsi, je me souviens toujours de ce que tu m'as confié une fois, à propos de la question que tout le monde me pose...

J'ignore tout des Saintes Ecritures, qui ne se lisent qu'en latin, mais toi, tu les connais par cœur.

« Veilleur, où en est la nuit ? » : ces mots mêmes s'y trouvent, m'as-tu dit, dans la bouche d'un Prophète, si je me souviens. Pour toi, et je veux bien te croire, c'est donc comme une Parole sacrée, un abîme de sagesse et de piété, ce que je ne puis comprendre. Parce que pour moi, simple Guetteur de ville et pauvre marchand de graines, c'est une question toute simple, et j'y réponds facilement en regardant la position des étoiles du ciel !

Certes, on ne connaît ni le jour, ni l'heure de notre mort, et il nous faut veiller comme si elle était toute proche. C'est peut-être ce que veut dire ton Prophète, avec sa question au Veilleur... Moi, je préfère n'y pas penser à chaque fois qu'on me la pose. Sinon, du soir au matin, je ne pourrais plus monter la garde aussi paisiblement.

...

On te fait volontiers l'aumône, bon moine, pour que tu manges à ta faim, bien que tu jeûnes presque tous les jours. Tu n'es pas comme les chanoines de la cathédrale. Je ne devrais pas te le dire, mais ce soir, très tard, à la lueur des torches, je les ai vus sortir du réfectoire, où ils venaient de faire bombance de mets les plus fins, arrosés de vins délicieux, en l'honneur de je ne sais plus quelle fête. Ils avaient l'œil réjoui et le verbe haut, et leurs bedaines m'ont semblé encore plus pleines qu'à l'accoutumée. Pendant quelques minutes, à cause de leurs bavardages stupides, je n'entendais même plus la chanson familière de ma chère fontaine, et j'avais hâte qu'ils partent.

A ceux-là, tu le sais, on ne donne pas volontiers notre obole obligée. Ils sont désormais endormis dans leurs lits profonds, après avoir récité à la hâte quelques oraisons, alors que toi, tu ne songes ni à souper, ni à boire, ni à dormir...
Oui, je sais, on ne devrait juger personne, car seul Dieu le Père lui-même distinguera un jour le Bon du Méchant, pour bénir l'un, et maudire l'autre.

...

J'avoue que parfois, perché au sommet de ma Tour, il m'est arrivé de me croire meilleur que les autres, comme placé au dessus d'eux... Je promets de ne plus recommencer ...

Scène 3

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- C'est la septième heure, la plus rude pour nous autres, **jeune sentinelle armée**, mon jeune frère, mon fils.

...

Moi, je ne suis que le vigile au service des bourgeois, qui ont peur même de leurs ombres nocturnes. Ma voix qui annonce chaque heure les conforte sous leurs plumes, et ils me paient juste d'un peu de reconnaissance pour ça ! Heureusement, je bavarde aussi quelques instants avec de rares complices, comme toi.

...

Mais toi, tu es, pendant ton quart, au sommet du donjon du Palais, l'oreille et l'œil aux aguets du général, qui dort, lui, dans un lit douillet. Alors gare à toi si tu le réveilles sans raison et que l'armée se met en route contre tes propres chimères ! N'alarme pas surtout notre jeune Prince, qui a tant besoin de repos !

Apprends donc à bien écouter, à toujours distinguer les battements sourds de ton cœur de tous les bruits inconnus de la ville et de la campagne, et fais surtout la différence entre les peurs qui t'habitent, et les approches menaçantes de l'ennemi. Sinon, tu ne protèges pas, mais au contraire, tu affoles !

Peut-être rêves-tu encore à ton âge de grandes et belles batailles, de violence, de sang, et de butins... Et souhaites-tu aussi en découdre une bonne fois avec les Sarrasins, et tous les Infidèles, ou bien partir conquérir au nom du Roi de nouvelles terres lointaines ? C'est possible. Mais j'espère que tu apprendras vite que les véritables victoires ne sont que sur soi-même, et non sur les autres !

...

Dans notre Principauté, faut-il craindre encore que des peuples voisins songent à nous attaquer, alors que la paix, fort heureusement, est signée entre nous depuis déjà de nombreuses années ?

Tu le sais, le danger vient maintenant d'ailleurs.

Au loin, très loin de nos chemins de ronde, j'entends comme toi des rumeurs encore bien faibles. Mais je crois qu'elles s'approchent un peu plus chaque nuit.

Ceux qui crient, ainsi, au delà des mers, ont la peau cuivrée, ou noire, ou même blanche, comme la nôtre. Ils ont le ventre vide, des enfants chétifs, et ils réclament justice. Mais ce ne sont pas des loups. Ils ne sont pas armés, sauf quelques fous !

Un jour, ils ne se contenteront plus de nos miettes jetées par-dessus bord par nos navires, ni que leurs chefs soient achetés avec des verroteries. Il faudra bien leur ouvrir un peu nos portes, et leur faire une place dans notre Ville. Ils deviendront artisans, marchands, soldats, tout comme nous !

...

Dans nos faubourgs, aussi, il y a des jeunes garçons en colère. Ils détroussent les braves gens. Leurs lueurs et leurs clameurs nous parviennent parfois. Nous avons oublié de leur apprendre que la loi du Prince, même si elle est parfois injuste, n'est pas faite seulement pour nous punir, mais qu'elle nous sert aussi à grandir ensemble !

Tes armes de fer te semblent bien inutiles contre ces nouvelles menaces. Il nous faudra en forger d'autres, en effet, faites d'amour et de raison, en ôtant le mépris de nos cœurs, et en partageant équitablement tous nos biens.

Voilà des siècles que les uns et les autres murmurent contre nous. Il faut simplement nous préparer. Bien expliquer à chacun, le matin avant de nous coucher à notre tour, ce que nous pressentons, nous les gardiens du port, qui voyons de loin venir les tempêtes.

...

Pour l'heure, ne relâchons pas notre vigilance, car le sommeil est un traître plus redoutable pour nous que les pauvres hères qui habitent hors de nos murailles.

Je ne m'alarme pas. Il ne se passera rien aujourd'hui d'ici la relève. Les bonnes gens peuvent continuer à dormir en paix. Tous deux, nous veillerons...

(Pour nous, l'aube sera bientôt une délivrance, mais pour certains autres, qui auront pris du bon temps, le déchirement des adieux approchera. Je ne peux pas t'en dire plus...)

Courage, compagnon, il n'y a plus très très longtemps à attendre la fin de notre nuit ! A une prochaine fois, ami fidèle.

Scène 4

- Bientôt sera l'aube, heureux Poète !
- ...
- Le coq n'a pas encore chanté, mais bientôt sera l'aube, galant homme !...
- ...
- **RÉVEILLE-TOI, POÈTE, SINON ...**
- ...
- **OHÉ, GENTILHOMME !!!**
- *Déjà ! Peste soit de l'aube !*
- Ah, enfin, tu m'as entendu ! Je craignais de ne pouvoir t'arracher au sommeil !
- *Avec toi, Veilleur, la nuit m'était complice...*
- Mais j'avais le devoir de t'avertir de l'approche de l'aube !
- *Oui, je t'en remercie. Mais quel cruel réveil ! Je m'inquiète déjà pour le jour qui vient, et qui sera peut-être mon juge. Le Jaloux pourrait revenir !*
- Il est bien loin, chargé d'étoffes au delà des mers, et se soucie peu présentement de toi, ni de son épouse délaissée !

- *Mais je ne puis me résoudre à quitter bientôt le lit bien chaud où je repose à ses côtés... Ne pourrais-tu en reculer un peu l'échéance ?*
- L'astre du jour se lève au même instant pour tous, Poète, tu le sais bien ! Pas même le Pape, avec toutes ses pompes, ne peut en hâter ou en ralentir le cours !
- *Hélas, tu dis la triste vérité ! Dis-moi, personne n'est venu rôder cette nuit autour de notre nid douillet ?*
- Personne, j'y ai porté toute mon attention. Mais le temps presse, maintenant, de retourner au Palais sans éveiller de soupçon !
- *Laisse-moi encore quelques instants pour me vêtir et faire mes adieux... J'entrebâille la porte dès maintenant. Quand je serai prêt, tu me diras si la voie est libre...*
- Entendu, je surveille la rue pour toi.

Scène 5

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Sa huitième heure commence à peine, **habile voleur !**

...

Tu es toujours fidèle à nos rendez-vous ! Cette nuit, tu es, sans presque mentir – ah, ah ! - , le premier réveillé de notre Ville. Tu sais qu'à cet instant chacun dort encore comme une bûche.

La lune a déjà disparu, et les nuages sont bas. Tu crois que la garde dort, aussi, et que personne ne sait que tu es sorti. Tu me demandes l'heure, comme si tu n'étais qu'un promeneur un peu matinal. Tu voudrais endormir ma méfiance, en passant pour qui tu n'es pas, et faire oublier tes mauvaises manières de gagner ton pain.

Je suis toujours bien éveillé, et j'ai vu, malgré le noir qui nous entoure, rôder ta silhouette dans les rues depuis bien longtemps, la besace encore vide sur le dos. Je te reconnais toujours, et je sais comment tu t'y prends !

Tu montes aux échelles des greniers, tu marches sur les toits, au risque de te rompre le cou, mais tu ne forces jamais les serrures. Tu essaies sans bruit de pousser les portes, d'entrouvrir les fenêtres, pour le cas où des négligents auraient mal fermé leurs maisons, tu t'y introduis par surprise, et tu chapardes dans les cuisines...

On m'a même dit que tu avais, de temps à autre, la bonne fortune de séduire en quelques instants, dans le plus grand silence, une domestique esseulée, et point trop farouche, qui te laissait ensuite puiser dans les réserves de ses maîtres !

Tes mains agiles saisissent parfois aussi quelques menus objets qui traînent, et que tu échanges avec des filous pour manger à ta faim. Mais je ne dis jamais rien au prévôt, car les propriétaires n'ont qu'à bien mettre leurs affaires à l'abri ! Mais tu es aussi souvent bredouille !

...

Ce que je n'aime pas en toi, c'est que tu prends plus facilement le bien de ceux qui en ont très peu, à peine plus que toi, et que tu n'oses t'attaquer aux palais des nobles, ou des riches marchands, qui en ont souvent trop, et qui ne partagent guère. Mais c'est vrai que leurs maisons sont mieux protégées !

Certes, ce sont eux qui m'emploient, et je dois donc en premier protéger leurs personnes et leurs biens. Mais il ne me déplairait pas qu'un bras invisible comme le tien vienne chaque nuit dans les beaux quartiers prendre leur superflu et le redonner sans rien dire dans les maisons les plus pauvres des faubourgs. Je fermerai avec joie les yeux pour que se produise souvent ce merveilleux miracle que la Justice n'accomplit jamais ! Tu pourrais aussi aller piocher de temps en temps quelques piécettes d'or dans le trésor de l'évêque, et les glisser sous les portes de ceux qui ont le ventre creux, et qui ne reçoivent de lui que des bonnes paroles ! Vois-tu, sous le sceau du secret, je serais même disposé à t'indiquer les endroits où il faudrait aller prendre, et ceux à qui il faudrait redonner, car je les connais bien tous, les trop riches et les trop pauvres, du haut de mon observatoire. Par une nuit sombre comme celle-ci, j'aimerais bien leur jouer une fois ce tour avec ta complicité. Je ne me coucherais pas le matin pour bien rire de la mine fâchée des uns, et de l'air réjoui des autres ! Mais nous devons être prudents, car nous risquerions tous les deux de finir nos vies aux galères !

...

Allez, va où tu veux, je ne te regarde plus.

...

(Non, je te prie, détourne-toi de cette porte entrouverte ! Une autre sorte de voleur y opère encore sous ma protection. Va plus loin ! Merci, ne cherche pas à savoir...)

...

Mais si tu veux que je continue à ne rien dire sur tes manigances, essaie de ne pas prendre à ceux qui n'ont presque rien, et aux autres, jamais plus que ce qu'il te faut pour manger, toi et les tiens. Et ne force pas trop abusivement les filles innocentes.

Alors, j'espère qu'à confesse, pour la Pâque, Celui qui pardonna au bon larron ne te reprochera rien non plus. Moi, je ne te dénoncerai jamais, je te le promets. (Pas plus que ton confrère en larcin, qui va bientôt se montrer...)

ACTE IV

[Intermède musical D]

Scène 1

- *Veilleur, puis-je retourner au Palais sans encombre, encore protégé par le voile de la nuit et ton regard de lynx ?*
- Tu le peux, Poète, le coq n'a pas encore chanté, et le dernier rôdeur est parti loin d'où tu es... Je vois aussi ton écuyer qui t'attend à la Porte du Palais pour te faire ouvrir discrètement la herse.
- *Merci de ton aide précieuse. J'ai passé grâce à toi la plus belle nuit de ma vie, et personne n'en a rien su, à part toi, et mon fidèle écuyer...*
- ... et ton aimable compagne, Poète !
- *Bien sûr, je ne l'oublierai jamais, cette nuit de miel que tu m'as rendu propice. Dis-moi, puis-je vraiment compter sur ton silence absolu, Garde bienveillant ?*
- Je t'en fais à nouveau le serment !
- *Alors, je m'arrache aux bras qui me retiennent encore, je rabats mon capuchon, et je rase les murs...*
- Bonne chance !
- *A toi aussi !*
- Poète ?
- *Oui, que me veux-tu encore ?*
- Ecriras-tu bientôt un poème en souvenir de cette belle nuit ?

- *Sans doute...*
- Il me plaira beaucoup de l'entendre...
- *J'y parlerai de toi, par reconnaissance... Mais ne me retiens plus, j'ai besoin de repos...*
- File ! Je te couve du regard jusqu'à ce que tu arrives à bon port.

Scène 2

- *Veilleur, où en est la nuit ?*

- Elle s'achève enfin, en sa neuvième heure, **servante ensommeillée**.

...

La Ville va s'éveiller.

Les coqs viennent juste de crier en chœur leur hâte du nouveau jour.

Et les cloches du couvent ont carillonné pour la prière de l'aube.

Vite, c'est l'heure pour toi de quitter la chaleur de ta couverture, d'enfiler ta robe, de nouer un châle sur ta tête, de mâcher un morceau de pain rassis, de boire dans tes mains un peu d'eau versée de la cruche, tout en te lavant le visage.

Il te faut tout oublier de tes rêves de fées et de tes cauchemars de sorcières. Tu n'es plus une petite fille, et il y a déjà bien longtemps que les jeux ne sont plus de ton âge.

Tu es levée la première de la maison, car tu es la servante de tous. Ton maître et ta maîtresse dorment encore. Les enfants aussi. Mais ils ne vont pas tarder tous à venir te rejoindre.

Tu as juste le temps de pousser la porte de la cour, d'aller chercher le bois au bûcher, et de rallumer le feu sous le chaudron, et de tirer l'eau au puits, et de sortir le pain frais de la maie, et d'en couper une tranche pour chacun, qu'ils tremperont dans leur écuelle de soupe. Prépare aussi le jambon fumé et le beurre salé pour tes maîtres. N'oublie pas non plus de jeter les graines dans la basse-cour, d'y ramasser les œufs, de donner la pâtée au cochon, et de bien refermer toutes les issues.

Tu vois, je connais bien tous tes travaux de l'aube. Et ta journée ne fait que commencer, quand ma nuit va finir.

...

Je te plains un peu, fillette. Ta vie n'est pas gaie, même si tes maîtres sont justes avec toi.

Heureusement, la fête annuelle de notre Saint Patron se prépare. Tu pourras revêtir les habits neufs qui te seront offerts, aller à la Grand Messe, et surtout danser la farandole, tard, le soir, sur la place publique.

Tu y feras peut-être battre le cœur de quelque amoureux. Ne crois pas à toutes ses promesses, et ne te laisse pas entraîner dans la grange voisine. Tu es trop jeune encore pour songer au mariage. Prend bien avant l'avis de ton père et ta mère, qui vivent à la campagne, et qui te seront de sage conseil.

Pense à ta voisine, la jeune mère dont le mari n'est toujours pas rentré, et qui s'est endormie de fatigue, son enfant sur les genoux, devant la cheminée éteinte. Elle n'avait pas pu faire son choix, celle-là, le petit était déjà dans son ventre bien avant la bénédiction du curé. N'oublie pas son histoire !

...

(Tu n'es pas non plus la belle Dame qui vient de recevoir l'hommage nocturne du grand Poète présent dans nos murs...
Chut, j'aurais dû tenir ma langue !)

...

Allez ! J'ai bien bavardé ce matin avec toi. J'espère que je t'ai un peu encouragée à la tâche.

Je te laisse maintenant à tes obligations, car il faut que tu te dépêches.

Ne traîne plus au lit, lève-toi vite, maintenant !

Tu sais, j'aime bien, du haut de mon perchoir, voir ta jolie silhouette passer le pas de la porte du jardin et me faire toujours un gentil signe pour me dire merci d'avoir veillé sur toi depuis le soir.

Et je sais à ce moment que ma veille se termine bientôt. Celle-ci n'a pas été tout à fait comme les autres... Mais j'ai promis de me taire !

Bonne journée, petite sœur !

Je te dis à une prochaine fois, pour t'accueillir dès ton lever, et répondre à ton salut !

Scène 3

- *Veilleur, m'entends-tu ?*
- Oui, Poète, et je te sais à nouveau sain et sauf dans ta chambre au Palais.
- *Grâce à toi, en effet... Mais puis-je te poser une question ?*
- Quel honneur me fais-tu, à moi l'ignorant marchand de graines ! Je t'écoute, Poète, appréhendant cependant ce que je devrais te répondre...
- *Peux-tu m'expliquer pourquoi je ne peux dormir seul plus longtemps que quelques nuits, et qu'il me faut retrouver au plus vite la compagnie des femmes ?*
- Poète, excuse-moi, mais nul autre que toi ne peut répondre à ta place, surtout pas moi !
- *Sans doute as-tu raison... Mais j'ai besoin de parler de cette nouvelle aventure, dont tu as été le témoin et le complice...*
- Je t'écoute, Poète...
- *Lorsque j'ai aperçu pour la première fois, à la fête donnée par le Prince en mon honneur, le front haut, les yeux profonds et la longue chevelure noire de cette Dame, tout mon être en a été troublé... En récitant mes vers, je ne voyais plus qu'elle... Après avoir rougi, elle baissait pudiquement le regard... J'ai appris qu'elle était mariée, et que son époux était au loin. Alors, comme il m'est arrivé de nombreuses fois ailleurs, je n'ai pu m'empêcher de lui faire porter chez elle, par mon fidèle écuyer, d'innombrables billets enflammés, de plus en plus pressants, jusqu'à ce qu'elle m'ouvre sa porte. Qu'en penses-tu, Guetteur ?*
- Telle est ta façon d'aimer, Poète, et il y a mille façons d'aimer ! C'est à toi d'en juger...

- *Tu dis vrai, Veilleur... Mais je voudrais encore te confier ceci : tout à l'heure, au moment des adieux, j'ai glissé tout bas dans son oreille charmante – tu n'as pu donc l'entendre – des promesses de fidélité éternelle. Mais je savais très bien au moment même où je le lui disais, que je serais parjure à la première occasion, comme je l'ai toujours fait jusqu'ici. Pourquoi suis-je ainsi ? Le sais-tu, toi, placide Guetteur du monde de la nuit ?*

- Comment le saurais-je mieux que toi, Poète, qui sondes si bien les cœurs ? Commence donc par le tien ! Puis-je te faire alors une suggestion ?

- *Bien sûr, et avec plaisir !*

- Si tu as en ce moment devant toi une page blanche, et de quoi écrire, jettes-y pêle-mêle tous les mots qui te tournent dans le cœur, la tête, et même au creux du ventre, fais-en vite un poème comme tu sais si bien le faire, et tu auras peut-être la réponse...

- *Merci, sage grainetier, je n'oublierai jamais ta remarque de pur bon sens. Je me mets aussitôt au travail !*

- Au revoir, Poète, que la graine germe jusqu'à la fleur du poème, et surtout jusqu'au fruit de la sagesse !

- *Au revoir, Veilleur, que ton oreille soit toujours aussi fine, et ta langue aussi prudente et judicieuse !*

Scène 4

- *Veilleur, m'entends-tu ?*
- Oui, belle Dame...
- *Parlons à voix basse, s'il te plaît, je ne voudrais surtout pas que d'autres entendent...*
- Soyez sans crainte, beaucoup dorment encore, à cette heure...
- ...
- ...
- *Veilleur, je ne puis me rendormir...*
- Pouvez-vous vous en dire la raison ?
- *Non, je l'ignore, ou ne veux me l'avouer...*
- Alors je ne puis le savoir à votre place. Avec tout le respect que je vous dois, belle Dame, je ne puis que vous inviter à interroger sincèrement votre âme...
- ...
- ...
- *Veilleur, tu sais désormais tout de moi, tu pourrais me perdre... Tiendras-tu ta langue en toutes circonstances ?*

- Je vous le promets aussi solennellement que je l'ai promis au Poète ! Si vous venez demain chez moi avec votre servante, acheter des graines de capucines, comme vous le faites parfois, j'aurai la même déférence qu'auparavant. Ma femme Toinette ignorera également tout à jamais.

- *Bien, je te fais confiance. Mais l'écuyer ?*

- Il a fait comme moi le serment de ne jamais rien révéler de ce qu'il sait des faits et gestes de son Maître, et il tiendra toujours parole, j'en suis certain...

- *Merci de me rassurer...*

- ...

- *C'est la première fois... Je ne sais si c'est le remords de ma faute qui me tourmente...*

- Seriez-vous prête à la confesser ?

- *Pas encore...*

- ...

- *Penses-tu qu'il m'aimait vraiment ?*

- Vous l'avez entendu comme moi maudire l'aube qui l'arrachait à vos bras...

- *Il est vrai qu'il ne voulait point me quitter, et en retardait sans cesse l'instant... Il m'a dit aussi à l'oreille de bien belles paroles de Poète. Mais sortaient-elles de son cœur ou seulement de sa bouche ? Le sais-tu, Guetteur ?*

- Peut-être ne le savait-il pas lui-même, belle Dame... Les mots mentent parfois si bien à notre insu... Mais n'était-il pas empressé auprès de vous ?...

- *La volupté, oui, il m'en a donné, bien plus que mon mari. Mais la fidélité ? Ne m'aurait-il pas déjà oubliée, dès le soleil levé ?*

- Je ne puis répondre non plus en son nom ! Il m'a simplement promis d'écrire un poème d'hommage à sa Dame et à la Cité où elle demeure. Sans y oublier le Veilleur complice...

- *Oui, j'ai entendu comme toi ses paroles...Mais la promesse qu'il m'a faite secrètement, au moment des adieux, la tiendra-t-il, celle-là ? Ne l'a-t-il pas déjà trahi de nombreuses fois ?*

- Lui seul encore pourrait vous le dire ! Pourquoi le saurais-je mieux que lui ? Mais peut-être se comprendra-t-il enfin lui-même au bas de la page qu'il est en train d'écrire...

- *Sans doute notre rencontre gardera-t-elle pour lui un goût merveilleux, mais pour moi ?... Il était beau, séduisant, célèbre. Son premier regard, à la fête du Palais, m'avait transpercée... Aussitôt après, il m'a fait parvenir en vers merveilleux des appels de plus en plus pressants, vantant ma jeunesse, ma beauté, m'invitant à mettre fin à ma solitude... J'étais une fleur merveilleuse qui ne devait jamais faner, écrivait-il... Il a su habilement me flatter, me demandant même d'être la Muse éternelle dont il avait toujours rêvé ... Mon imagination vagabonda... Depuis des mois j'étais oubliée, désœuvrée... Il m'a séduite, et j'ai cédé... Je ne me reconnaissais plus, moi, l'épouse fidèle... Alors j'ai renvoyé mes gens pour un soir, et lui ai répondu bien imprudemment de venir me rejoindre chez moi...*

...

... *C'est vrai qu'il m'a comblée de baisers et de caresses...*

...

... *Mais je ne sais toujours pas si j'ai eu raison de lui ouvrir si vite ma porte... Ai-je bien agi ? Qu'en dites-vous, brave homme ?*

- Je ne puis être juge à votre place... C'est à vous de peser au calme chacun de vos sentiments, qui vous paraissent encore bien confus à cette heure... Lorsque vous aurez dormi un peu, et que vous vous regarderez à nouveau dans votre miroir, peut-être aurez-vous un début de réponse ?

- *Oui, mais il me semble difficile de trouver présentement le sommeil, sur cette couche vide, et encore toute chaude de sa présence... Ensuite, je verrai...*

- Je vous souhaite donc quelques heures d'apaisement, noble Dame...

- *Merci, Veilleur, de m'avoir écoutée...*

ACTE V

[Intermède musical E]

Scène 1

Au-dessus des toits, l'ombre grise cède peu à peu la place à la lumière douce qui renaît. Les étoiles s'éteignent une à une. Ceux qui sont déjà levés, comme ma petite amie la servante, font tinter leurs ustensiles dans les cuisines.

L'enfant de la jeune mère réclame doucement sa tétée.

Peut-être que la vieille dame a rendu son dernier souffle, comme elle le souhaitait si fort.

Le savant, le moine, la sentinelle, qui se sont endormis les derniers ronflent bruyamment ! Je les entends presque de là où je suis ! Et le voleur compte à l'abri son maigre butin.

Je crois aussi que notre jeune Prince est debout, et médite en silence avant de commencer sa journée au service de tous.

Dans la chambre à côté de lui, le Poète est encore tout à l'écoute de ses élans passionnés pour écrire les vers qui vont magnifier sa dernière aventure, comme il me l'a promis.

J'espère aussi que la belle Dame a trouvé enfin le sommeil, le cœur apaisé...

Je vais bientôt remettre les clés à la garde du jour. Les lourdes portes de la Ville seront alors ouvertes à nouveau, pour laisser passage à tous ceux qui vont et viennent, pour leurs affaires, ou leurs amours...

Et dans peu de nuits, je reviendrai ici, comme si souvent. Et chaque heure, des noctambules immobiles m'interpelleront à nouveau. Ce sont presque toujours les mêmes. Et je suppose que je leur suis utile, par ma seule présence rassurante, puisqu'ils ne se lassent pas de me questionner à nouveau.

...

Parfois une voix nouvelle se lève, et je suis alors plus attentif encore à son appel.

Hier soir, ce fut celle, si belle, mais si incertaine, au fond, du Poète, et ce matin, celle, si douce et inquiète, de sa Dame d'une nuit.

Je détiens désormais tout leur honneur au bout de ma langue. Je n'en serai jamais délivré, même lorsque ses aveux seront récités sur toutes les lèvres ! Même quand le pardon du Ciel aura été accordée à la Dame !

...

J'espère aussi que son poème l'éclairera sur sa peur de la solitude, et sa quête éperdue de l'amour, qui le troublent si fort, comme il me l'a confié...

Mais sa belle Dame d'un soir en sera-t-elle pour autant apaisée ? C'est à chacun d'eux, maintenant, d'en décider !

Je voudrais tant que ce qu'il écrit en ce moment sur sa page blanche soit l'un de ses plus beaux chants, et qu'il réjouisse bientôt beaucoup d'amants et d'amantes inquiets ! Peut-être même qu'il deviendra l'une de ces chansons d'aube que nous fredonnerons un jour ! Pour moi, il sera comme un hymne à notre nuit, dont j'étais cette fois-là l'unique gardien...

(Je voudrais bien savoir aussi s'il parlera de moi, comme il me l'a promis, et en quels termes...)

...

Mais il n'y a pas que ces deux-là qui ont peuplé ma garde, même s'ils ont parfois accaparé mon attention. Je me suis efforcé aussi, de la même façon, d'entendre les lamentations de tous ceux qui ont ajouté, sans les signer, de nouveaux couplets douloureux à la plainte des ombres. Et il y en a toujours tant !

...

Je vais aller dormir à mon tour jusqu'au milieu du jour. Mon sommeil ne sera pas troublé par vos cris du matin, ni par l'éclat du ciel. Je sais comment enfouir ma tête sous la couette, car j'ai l'habitude !

Et si je me réveillais en sursaut, en vous demandant l'heure, personne ne m'entendrait dans le brouhaha ! Mais c'est justement aux mille bruits de la Ville que je sais où en sont vos affaires, et aussi les miennes : si les chalands sont nombreux, d'après la rumeur qu'ils font, si le marché est fini, lorsque les ânes braient pour repartir, ou si le Prince est sorti en carrosse, tiré par ses six chevaux fougueux, ou si mon voisin le menuisier a posé ses outils sur l'établi, et est en train de mordre un morceau...

...

Comme vous, je vais maintenant entrer dans le monde mystérieux des songes. Parfois, vos appels résonneront encore dans mes oreilles, et se mélangeront entre eux en d'étranges refrains. Puis des musiques, mystérieuses et belles, sembleront vous répondre bien mieux que je ne puis le faire avec mes mots....

Et le grand calme du sommeil qui reviendra m'apportera à nouveau le repos.

...

Il fait jour désormais : je peux souffler ma lanterne...

Il est temps aussi que je retire mon heaume et tout mon harnachement, qui me rendaient anonyme parmi la petite troupe des Veilleurs de ville.

Scène 2

Oh ! Que vois-je soudain là-bas ?

Mais c'est la belle Dame, tout de sombre vêtue, qui sort de sa maison de si bon matin !

Et où va-t-elle donc ?

Elle semble se diriger vers la Cathédrale, à l'heure de la première messe basse. Le remords l'empêche-t-il de s'endormir ?

...

Il me semble qu'elle a tourné un instant la tête dans la direction de la Tour où je me trouve encore...

...

Craint-elle mon jugement sur sa conduite ?

Cherche-t-elle au contraire mon encouragement ?

Ou ai-je seulement imaginé son geste vers moi ?

N'aurait-elle pas plutôt cherché des yeux, dans la même direction, le donjon du Palais où le Poète assemble des vers qui célèbreront sa beauté ?

...

Que sa silhouette est gracieuse, cheminant dans la lumière douce d'un jour tout neuf !

...

Non ! Détourne d'elle ton regard, Guetteur trop curieux !

Tu as éteint ta lampe, rendu les clés, retiré ton uniforme de service. Les oiseaux chantent, le soleil est même levé !

Tu n'es donc plus le Veilleur en charge de la Ville, mais le simple grainetier de la Place aux Herbes !

Tu as bien écouté les doutes et les remords de la belle Dame, et tu as répondu comme tu devais le faire à ses questions.
Laisse-la maintenant panser sa blessure d'amour comme elle le souhaite !
Son histoire ce n'est plus du tout ton affaire, tu as bien assez des tiennes !

Alors n'y pense jamais plus, n'en parle à personne, comme tu en as fait le serment, et efface même tout de suite de ta mémoire ce que tu as appris d'elle !
Bouche cousue également pour tout ce que tu sais de tes autres habitués...

...

Ah oui, où en étais-je donc de ma péroraison ? Je voulais saluer tout le monde avant de partir d'ici... J'en finis...

Scène 3

Nobles et manants de notre Ville, je vous remercie pour la confiance que vous me faites, chaque fois que j'arpente ce chemin de ronde, enveloppé dans l'ombre de la nuit, et que j'accompagne de mes pauvres mots vos plaintes et vos joies.

...

Depuis que je prends la garde, on m'a dit que je ne suis plus tout à fait le même, que je pense moins à moi, et que j'écoute mieux ce que l'on me dit... Je reconnais que je supporte désormais sans gémir les humeurs de Toinette, celles de mes enfants, des clients et des voisins ! Et je paie même la gabelle, la taille et la dîme sans protester ! J'en suis parfois le premier étonné !

...

Peut-être alors que des semences de sagesse ont mûri lentement en moi, comme à mon insu. De ces espèces-là, je n'en vends pas dans mon échoppe, ce serait trop facile ! A chacun de faire le choix qui lui convient ! Si je me souviens bien, c'est le souhait que j'ai formulé tout à l'heure au Poète, moi, le grainetier inculte qu'il interrogeait à ma grande surprise !

...

C'est vrai que grâce à vous tous, mes amis anonymes, en scrutant vos moindres frémissements de vie nocturne, j'ai appris à ne plus m'inquiéter outre mesure de mes propres angoisses, puisque j'ai lentement épousé tous mes visages possibles, même ceux que je ne voulais pas voir. Sans doute avez-vous été comme les reflets de toutes mes ombres... Et mes rêves sont aussi devenus peu à peu moins obscurs, comme si je vivais tour à tour en chacun de vous, comme si j'étais un moment chacun d'entre nous, les puissants aussi bien que les humbles, les jeunes que les vieux, les faibles comme les bien-portants, les hommes comme les femmes. Il m'est doux alors de sentir en moi que je ne connais plus la haine envers quiconque...

...

Je crois pouvoir vous dire un dernier petit secret : je vous aime tous d'une égale façon. Vous êtes pour moi comme d'autres moi-mêmes, lentement apprivoisés au beau milieu de mes grandes peurs, qui s'appellent, pour nous tous, l'abandon, l'ignorance, la maladie, la vieillesse, la mort, sans oublier le poison du regret...

...

Dans tous mes bavardages, j'ai bien donné quelques conseils, peut-être même quelques leçons, mais je me suis bien gardé de trancher à vif entre le Bien et le Mal, comme certains me le demandaient ! Je félicite par-ci, je morigène par-là, mais je laisse à chacun le soin de suivre son propre chemin.

Qui peut vraiment éclairer utilement son prochain ? Moi, je me contente de le situer dans sa propre nuit.

J'ai même renvoyé la belle Dame au jugement de son miroir ! Pourra-t-elle s'y regarder sans rougir ? C'est son affaire ! Et le Poète, qu'il se débrouille seul maintenant avec son poème et sa soif d'amour !

Au revoir, belle Dame, au revoir Poète, au revoir toute ma grande famille aux voix sans visages, qui s'est assoupie hier sous mon regard, et se réveille à nouveau. J'espère que vous me confierez encore longtemps vos grandes et vos petites misères, et que je mériterais toujours votre estime.

Adieu, amis, je vous souhaite à tous une heureuse journée !

...

Me voici enfin redevenu un homme comme les autres, sans mon déguisement de hallebardier.

Je vais redescendre l'escalier qui me conduira au même niveau que vous, et je serai à nouveau reconnu comme ce que je suis vraiment, le petit marchand bien tranquille.

Très peu savent que je suis aussi, certaines nuits, l'un des Guetteurs qui se relaient sur les remparts. Et c'est très bien ainsi. Si l'on m'interroge, je n'ai pas la tentation de trahir les secrets qui m'ont été confiés.

Personne ne saura donc rien à cause de moi de la chaude aventure du Poète et de la belle Dame.

Pas même Toinette, je l'ai promis !

...

(Si elle savait tout ce que je sais, peut-être qu'elle rêverait à son tour de recevoir quelque visiteur nocturne, tandis que ma couche est vide...

Mais moi, je n'échangerais jamais mon rôle avec celui du Poète coureur de jupons... J'ai bien trop peur d'un mari jaloux... Ah, ah, ah !)

...

Allez, assez galégé pour cette nuit !

...

Je suis maintenant si fatigué que mes paupières tombent, et que les yeux me piquent. Et mon gosier est sec...

...

Elle est venu enfin l'heure où le hibou bavard s'élançe en voletant vers son arbre creux !

[Final musical F (identique à A)]

TABLE

ACTE I

Prélude musical A

Scène 1 : Présentation

Scène 2 : 1ère heure, les consignes

Scène 3 : Le Poète (1), la demande

ACTE II

Intermède B

Scène 1 : 2ème heure, le Prince de la Ville

Scène 2 : 3ème heure, la jeune mère abandonnée

Scène 3 : 4ème heure, le savant sans âge

Scène 4 : Le Poète (2), détente

ACTE III

Intermède C

Scène 1 : 5ème heure, la pauvre dame

Scène 2 : 6ème heure, le pieux moine solitaire

Scène 3 : 7ème heure, la jeune sentinelle

Scène 4 : Le Poète (3), le réveil

Scène 5 : 8ème heure, l'habile voleur

ACTE IV

Intermède D

Scène 1 : Le Poète (4), le départ

Scène 2 : 9ème heure, la servante ensommeillée

Scène 3 : Le Poète (5), questions

Scène 4 : La belle Dame (1), questions

ACTE V

Intermède E

Scène 1 : Bilan

Scène 2 : La belle Dame (2), en ville

Scène 3 : Au revoir

Final musical F